Le Sultanat d'Oman avant l'Islam : entre mythe et histoire

Mounir Arbach

▶ **To cite this version:**

Mounir Arbach. Le Sultanat d'Oman avant l'Islam : entre mythe et histoire. 2022. halshs-03649614

HAL Id: halshs-03649614
https://shs.hal.science/halshs-03649614

Submitted on 22 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le Sultanat d'Oman avant l'Islam : entre mythe et histoire

PAR MOUNIR ARBACH · PUBLIÉ 22 AVRIL 2022 · MIS À JOUR 22 AVRIL 2022

La recherche archéologique en Oman s'est considérablement développée ces dernières décennies. Avec une volonté politique affichée de promouvoir le patrimoine culturel et archéologique du pays comme vecteur économique de développement, le gouvernement omanais a mené plusieurs actions de mise en valeur des monuments et sites historiques d'époque islamique, citadelles, *souq*, mosquées, etc. (Qalhāt, Rustaq, Nizwā, Nakhl, etc.), mais aussi de la période préislamique (Maysar, Lizq, Bahla, Bāt, Sumhūram, Ẓufār, etc.) (Unesco 2012). Ces actions sont menées en collaboration avec des missions archéologiques étrangères, qui mènent des travaux de prospections et fouilles sur des sites antiques depuis de nombreuses années, comme les missions françaises et italiennes, qui entreprennent des travaux de terrain depuis les années 1970 (Cleuziou & Tosi 2018). Aujourd'hui, une vingtaine de missions étrangères font des recherches dans le pays, dont six missions archéologiques françaises, notamment sur des sites relevant des périodes Néolithique et Bronze.

La récompense de cette politique du patrimoine volontariste, à la fois touristique et scientifique, est venue avec le classement de plusieurs monuments et sites archéologiques d'Oman sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO : Qalhat, Aflāg, Bāt-al-Khutm-al-ʿAyn, La Terre de l'Encens, etc.

Quant au développement de la recherche archéologique, menée notamment par des missions étrangères, il a eu pour effet, positif également, la création à l'université Sultan Qabus de Mascate des départements d'archéologie dans les années 1990 et du tourisme dans les années 2000. Une équipe du département d'archéologie participe aux travaux de fouilles étrangères et mène aussi ses propres chantiers. Ce département délivre aujourd'hui des diplômes de Licence et Master. C'est à la Direction des Antiquités du ministère du Patrimoine et du Tourisme que revient aujourd'hui la charge des sites archéologiques et de leur mise en valeur. Les missions archéologiques étrangères de prospections et des fouilles travaillent étroitement avec le ministère du Patrimoine et du Tourisme.

Il est à remarquer que l'histoire de la période préislamique, qui fait l'objet de ce blog, n'est enseignée ni au département d'Histoire ni à celui d'Archéologie. Tout au plus, ce qui relève de l'enseignement de la période avant l'Islam trouve ses sources dans l'historiographie arabo-musulmane et en particulier chez les historiographes et

généalogistes omanais du Moyen Âge. Cette documentation est relayée aujourd'hui par tout un panel d'ouvrages et d'encyclopédies grand public où est exposé, *grosso modo*, le même récit d'un héros qui a chassé les Perses d'Oman et y a installé les Arabes, issus de la tribu des Azd, au tournant de l'ère chrétienne (Mouton & Schiettecatte 2014 ; Amaldi 2015, 2017), sur lesquels nous reviendrons ci-dessous.
Si les vestiges archéologiques tels que les tombes de Maysar par exemple, ou encore le site de Ḥuṣn Salūt, qui reste le meilleur exemple de restauration et de mise en valeur, font aujourd'hui la fierté nationale des Omanais et constituent la vitrine touristique du pays, il n'en reste pas moins que le récit national reste ancré dans l'historiographie arabe et locale, dont la véracité est difficile à démontrer. Et cela alors même que les données archéologiques ne cessent d'apporter de riches informations fiables et précieuses pour l'écriture de l'histoire de l'Oman avant l'Islam, notamment pour l'Âge du Bronze et du Fer.

Faut-il le rappeler, la rareté des sources historiques, en particulier des inscriptions de la période préislamique, a sans doute favorisé le développement des récits mythiques avec des schémas bien connus : un événement historique, une catastrophe / accident, qui pousse un héros sauveur à venir changer le cours de l'histoire du pays, raison de l'arrivée et de l'installation des Arabes en Oman. Selon ces traditions, un certain Mālik ibn Fahm aurait chassé les Perses et installé les Arabes en Oman. Certaines traditions omanaises attribuent au même héros la construction de la ville d'Izki, alors mentionnée dans les sources assyriennes du règne d'Assurbanipal (669-631 av. J.-C.).

Quoi qu'il en soit et à quelques exceptions près — mention de l'Oman dans les sources épigraphiques d'Arabie, grecques et latines – l'historiographie et la généalogie arabes, développées aux premiers siècles de l'hégire (VIII^{e}-XI^{e} s. ap. J.-C.), restent les principales sources écrites, quoique tardives, sur l'histoire de l'Oman avant l'Islam.
Les récentes découvertes épigraphiques réalisées à Mleiha par une mission belge (Emirats Arabes Unis) (Overlaet et *al*. 2016 ; Stein 2019) et à Ḥima dans la région de Najrān (Arabie saoudite) par une mission française (texte inédit), apportent un éclairage inédit sur l'histoire de l'Oman à l'époque préislamique, qui nous invitent à un réexamen des sources arabes sur cette période (III^{e} s. av. J.-C. — V^{e}s. ap. J.-C.), qui reste, faut-il le rappeler, très peu documentée.
A cette fin, lors d'une conférence donnée en novembre dernier au ministère du Patrimoine et du Tourisme, j'ai proposé la constitution d'un groupe de chercheurs

— historiens et archéologues omanais —, pour un “tamisage” des sources arabes et omanaises relatives à l’histoire de l’Oman avant l’Islam, à la lumière des nouvelles données archéologiques et épigraphiques. Cette idée de revisiter les sources littéraires et historiographiques arabes fait son chemin. Tout récemment, lors de la Foire du Livre à Mascate (23 février – 5 mars) un critique littéraire s’est justement interrogé dans un article paru dans le journal quotidien ʿUmān du 6 mars 2022, sur les preuves historiques et archéologiques, naturellement inexistantes (sic!), du récit “national”.

Vers une chronologie précise du Ier millénaire av. J.-C.

Les récentes fouilles sur le site de Salūt (sud-ouest de Mascate) offrent désormais un repère chronologique pour l’âge du Fer en Oman, pour la phase ancienne Salūt I (1300-1100 av. J.-C.), mais aussi pour les phases suivantes, Salūt II (1050-650/600 av. J.-C.) et Salūt III (650/600-300 av. J.-C.). Le passage de l’âge du Bronze à l’âge du Fer serait marqué, d’après M. Mouton, par l’arrivée sur la côte Arabique d’Oman d’une nouvelle population venue du sud-ouest de l’Iran liée à la culture de Tepe Yahya et du Makran (Mouton & Schiettecatte 2014).

Parallèlement, la multiplication des données archéologiques concordantes provenant des divers sites de l’Âge du Fer permet aujourd’hui de mieux comprendre le contexte historique et régional dans lequel s’inscrit l’apparition du royaume d’Oman, vers le IIIe s. av. J.-C. Cette date correspondrait, d’après M. Mouton, à l’installation en Oman, à Mleiha, d’une nouvelle population “Arabe” (Mouton & Schiettecatte 2014).

Les fouilles de Salūt ont également montré que ce site a été abandonné vers le IIIe s. av. J.-C. Or les traditions arabes et locales rapportent la victoire des Arabes de la tribu d’Azd à la bataille de Salūt contre les Perses, si l’on croit la date hypothétique proposée pour la migration des Azd, peu avant l’ère chrétienne, alors que la ville était déjà abandonnée ; elle ne sera réoccupée qu’aux Xe-XIIe siècle de l’ère chrétienne.

Si l’âge du Bronze est bien riche en sites archéologiques, l’histoire de l’Oman à l’âge du Fer, reste mal connue malgré l’abondante documentation archéologique, tandis qu’apparaissent en Arabie méridionale et septentrionale les premières entités politiques à l’aube du Ier millénaire av. J.-C. Leur formation coïncide avec la diffusion de l’écriture alphabétique sudarabique et le développement du commerce arabique à longue distance des aromates, favorisé par la domestication du dromadaire en Arabie. Il a fallu attendre les IVe-IIIe s. av. J.-C. pour voir apparaître en Arabie

orientale des premiers royaumes/cités-Etats, comme Gerrha avec son centre à Thāj, dans la Yamāma, Bahrein (l'antique Dilmun) et le royaume d'Oman, dont le centre politique pourrait être Mleiha (Mouton & Schiettecatte 2014).

L'Oman antique dans les sources assyriennes : de Magan à Qad

Les relations commerciales entre l'Oman, l'antique Magan / Makkan, et la Mésopotamie sont attestées dès la fin du IVe millénaire av. J.-C. (3200-3000 av. J.-C.) et se poursuivent tout au long du IIIe millénaire av. J.-C. Les Sumériens allaient chercher le cuivre dans le pays de Magan. Un texte du règne de Sargon Ier (2285-2229 av. J.-C.), rapporte l'envoi de bateaux sur les côtes du pays de Magan. Des cachets avec des signes sumériens et akkadiens (pictogrammes) trouvés sur les sites de Ra's al-Ginz en Oman, témoignent de ces relations commerciales avec la Mésopotamie (Cleuziou et *al*. 1994 ; Glassner 2015).
Au IIe millénaire av. J.-C., historiens et archéologues observent un arrêt de ces échanges vers 1800 av. J.-C. et durant près de 500 ans pour reprendre au Ier millénaire av. J.-C.
Sous Assurbanipal (668-627 av. J.-C.), une tablette rapporte :

« … Bad, roi de Qad, celui qui réside à Izki… Le roi a traversé les frontières d'Assur, avec l'ordre d'Assur et du dieu Nin'el… Les messagers sont partis avec des bonnes intentions et revenus avec beaucoup de butin, durant six mois… ».

Izki a été identifié avec l'actuelle ville d'Izki, à 120 km à l'ouest de Mascate (Avanzini et Degli Esposti 2018). Rappelons que le site de Salūt a été proposé aussi, il n'est pas très éloigné de la ville d'Izki actuelle, où l'occupation de l'Age du Fer repérée par les prospections allemandes (Schreiber 2007) semble très modeste. En Perse, le royaume de Maka/Magan est mentionné parmi les nations, dans un cartouche trilingue (Perse ancien-Elamite-Assyrien) du socle de la statue de Darius Ier(522-486 av. J.-C.), le nom de Magan est transcrit en perse Maka / Mazun, Maga en hiéroglyphe (Potts 1985 ; Lombardi 2015).
Toutes ces mentions de l'antique Oman/Magan dans des sources extérieures témoignent de son importance sur la scène internationale, en lien avec le commerce du cuivre, des pierres semi-précieuses (IVe-IIe millénaire av. J.-C.) et vraisemblablement de l'encens durant le Ier millénaire av. J.-C. En témoignent aussi les auteurs classiques : ératosthène (276-194 av. J.-C.) mentionne Maka, variante de Makan/Magan puis on trouve une mention d'"Omana" en grec, chez Strabon (Ier s. av. J.-C.) (Seubert 2021) et Pline l'Ancien (Ier s. ap. J.-C.), ainsi que dans le *Périple de*

la mer Erythrée (milieu du Ier s. ap. J.-C.) et plus tardivement chez Ptolémée (IIe s. ap. J.-C.).

Un royaume d'Oman au IIIe s. av. J.-C.

La découverte spectaculaire par une équipe belge, en 2016, d'une inscription funéraire bilingue (haséen-araméen) sur le site actuel de Mleiha (Emirats Arabes Unis) ouvre une nouvelle perspective de recherche sur l'histoire antique de l'Oman (Overlaet et *al*. 2016).

L'auteur de cette inscription (Fig. 1), datée de 90 de l'ère de Séleucie soit 220 av. J.-C., occupait le poste de "percepteur auprès du roi d'Oman". L'emploi de l'araméen dans ce texte n'est pas étonnant si l'on sait que cette langue était utilisée en Arabie septentrionale, mis surtout au Moyen-Orient dans l'ancien empire achéménide (VIe-IVe s. av. J.-C.) et plus tard sous la forme d'araméen d'empire, comme ce fut le cas dans le golfe Arabo-Persique sur des pièces de monnaies de l'époque séleucide (Overlaet & *al*. 2016, Potts 1994).

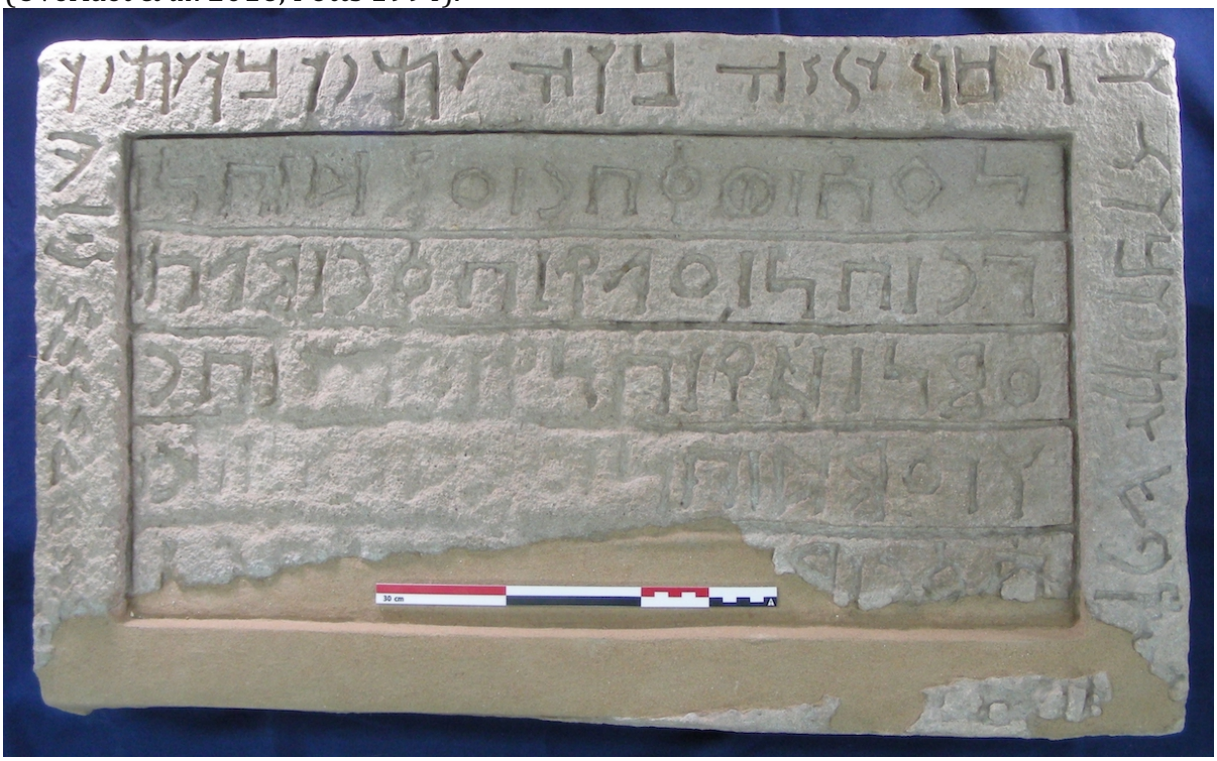

Fig. 1 : L'inscription bilingue haséen-araméen de Mleiha (Overlaet et al. 2016).

Le texte en écriture sudarabique et en langue haséenne — attestée dans les inscriptions d'al-Ḥasāʾ, région du nord-est de l'Arabie Saoudite (Jamme 1966 ; Stein 2019) —, apporte un éclairage nouveau sur le royaume Gerrha, dont le centre serait

le site actuel de Thāj, dans la province d'Arabie du nord-est de l'Arabie Saoudite (Rohmer 2018).

Fig. 2 : Moule à monnaie de Mleiha (Ph. A. Benoist).

Tout laisse apparaître que le site de Mleiha, où a été trouvée l'inscription funéraire, était la capitale de l'antique royaume d'Oman. C'est certainement le site le plus étendu de toute l'Arabie du sud-est (région omanaise) à partir du III^{e} s. av. J.-C. et durant toute la période antique, occupé durant cinq siècles environ. Il présente tous les indicateurs d'un centre de pouvoir dans les niveaux supérieurs les plus visibles, datés des premiers siècles de l'ère chrétienne. Il disposait d'un atelier monétaire, comme en témoignent plusieurs fragments de moules à monnaies trouvés dans le fort CW (Fig. 2) et de nombreuses séries bien identifiées comme locales (Potts et *al*. 1991). La mention d'une reine "Abī'el fille de Baglān" (Fig. 3) (Macdonald 2014), laisse supposer l'importance politique du site mis au jour par une mission archéologique française (Mouton & Schiettecatte 2014).

Fig. 3 : Monnaie avec le nom de la reine “Abīʾel fille de Baglān” (Potts 1994).

Une autre inscription, découverte dans la région de Najrān en 2017 par la mission archéologique franco-saoudienne, laisse également penser que “Âl Omān” pourrait désigner moins un royaume qu’un groupe ethnique “clan/tribu”.

On est en droit de s’interroger sur le lien entre, d’une part, la date de l’apparition du royaume d’Oman, au III^{e} s. av. J.-C., dont le centre fut probablement Mleiha, et le nouveau réseau commercial reliant la Perse achéménide à l’Arabie Orientale et méridionale et, d’autre part, l’abandon du site de Salūt, du centre d’Oman. Nous savons aujourd’hui que le site antique de Gerrha, probablement l’actuel site de Thāj, a été fondé également vers le III^{e} s. av. J.-C. (Rohmer et *al*. 2018). Il en va de même pour Qaryat al-Fāw, situé à 260 km au nord-est de Najrān, avec lequel le royaume d’Oman semble entretenir des relations (texte inédit). Il est à noter également qu’à

la même époque, au sud-ouest d'Oman, le port de Khor Rori, l'antique Sumhuram (auj. Ṣalāla), a été fondé par des colons du Ḥaḍramawt.

C'est dans ce contexte, à la suite des conquêtes du Levant par Alexandre le Grand (356-323 av. J.-C.), qu'une nouvelle configuration politique d'Arabie orientale est apparue, avec des nouveaux réseaux commerciaux, dont le royaume d'Oman faisait partie. D'après M. Mouton, l'apparition du royaume d'Oman (vers le III^{e} s. av. J.-C.) serait liée à l'abandon des populations de l'âge du Fer, à la suite des problèmes d'approvisionnement d'eau des *falajs* en raison du recul vers le mousson du sud, et à l'arrivée d'une nouvelle population — des nomades "Arabes" venant d'Arabie, plus précisément des confins d'Arabie du Sud — et leur sédentarisation progressive à Mleiha en y apportant écriture et céramique sudarabique, ainsi qu'un système d'agriculture sans *falajs* (Mouton & Schiettecatte 2014).

Nous pensons effectivement que la date de l'utilisation de l'écriture alphabétique sudarabique en Arabie orientale, en général, et en Oman, en particulier, coïnciderait avec l'apparition de ces nouvelles entités politiques et des nouveaux acteurs dans le commerce Arabique des aromates. Selon toute vraisemblance, l'écriture est arrivée en Arabie orientale grâce aux contacts avec les royaumes commerçants de l'Arabie du Sud, dont on a mention à partir du III^{e} s. av. l'ère chrétienne.

En revanche, l'hypothèse de l'arrivée des Arabes de la tribu d'Azd pour fonder le royaume d'Oman au III^{e}s. av. J.-C. est difficile à démontrer du fait que la tribu d'Azd n'apparaît sur la scène politique qu'à partir des I^{er}-II^{e} s. de l'ère chrétienne, dont le territoire se situerait dans la Tihāma de 'Asīr (auj. sud-ouest d'Arabie saoudite), au nord-ouest de Qaryat al-Fāw. La tribu d'al-Azd avait joué un rôle politique au III^{e}siècle ap. J.-C. en formant un petit royaume allié de Sabaʾ et du Ḥaḍramawt (Arbach & Schiettecatte 2015).

L'idée véhiculée par la tradition arabe et omanaise, selon laquelle l'Oman était sous domination perse, d'où l'arrivée des Arabes d'Azd pour la chasser d'Oman, serait donc à nuancer. Certes, l'Arabie orientale, dont l'Oman fait partie, était dans la zone d'influence successivement Achéménide, Séleucide et Sassanide, dont les sources arabes évoquent confusément en mélangeant l'allégeance aux Séleucides des petits Etats d'Arabie Orientale (vers le III^{e} s. av. J.-C.), avec la période sassanide, à partir du règne d'Ardashir I^{er} (224-242 ap. J.-C.), durant laquelle ces mêmes petits Etats Arabes entrèrent dans l'orbite sassanide. Par ailleurs, on sait, d'après les sources arabes, qu'à la veille de l'Islam, les côtes nord d'Oman étaient sous contrôle perse, alors que l'intérieur du pays était sous la dynastie Azdite de Julandā (Potts 2010). A Bahrein et dans la Yamāma en Arabie orientale, c'est la tribu de 'Abd al-Qays, alors

alliée de la Perse, qui a fait l'objet d'une campagne militaire menée par l'Etat ḥimyarite d'Arabie méridionale au Ve s. ap. J.-C. (Prioletta & Arbach 2016). Il en va de même pour les Lakhmides en Bas-Mésopotamie, dominé par la tribu de Tanūkh, alors alliée/vassal de la Perse (Potts 1985). En somme, trois empires, la Perse à l'est, Rome/Byzance au nord et Ḥimyar au centre et au sud de l'Arabie, se disputaient, par les tribus Arabes interposées, le contrôle des voies commerciales reliant l'océan Indien, la mer Rouge et la Méditerranée orientale.

En tout état de cause, l'arrivée des Arabes d'Azd en Oman supposerait implicitement que la population locale d'Oman était à l'âge du Fer de culture et de langue perse, ce dont les preuves font à ce jour défaut, exceptée peut-être la région de Musandam où on parle aujourd'hui une langue/dialecte, appelée *shiḥḥī*, qui est une sorte de mélange d'arabe-persan-indien, ce qui pourrait être un résidu de la présence des Perses en Oman, selon toute vraisemblance du Moyen Âge au moment où le royaume de Hormuz (1100-1507) avait le contrôle de l'ensemble du golfe Arabo-Persique, dont les activités commerciales entre les deux rives du détroit d'Hormuz se poursuivent jusqu'à nos jours.

Quant au récit mythique sur l'arrivée de la tribu arabe d'al-Azd en Oman, à la suite de l'effondrement du barrage de Marib (Yémen) provoquant ainsi un flux migratoire vers la Syrie, l'Iraq et l'Oman, au tournant de l'ère chrétienne, il n'a à ce jour aucun fondement historique. Des travaux d'entretien du barrage de Marib sont d'ailleurs attestés par des inscriptions jusqu'au VIe s. ap. J.-C., plus exactement en 547 ap. J.-C. Les mentions de la tribu d'Azd dans les textes épigraphiques en Arabie du Sud remontent aux Ier-IVesiècles de l'ère chrétienne (Arbach & Schiettecatte 2015). Certains auteurs arabes, comme le géographe Yāqūt al-Ḥamwī (XIIIe s. ap. J.-C.), dans son encyclopédie (*Muʿjam al-Buldān*), rapporte que c'est Ardashir Ier (224-241 ap. J.-C.), qui a déporté/installé les Azd pour être des "marins" dans le Shiḥr d'Oman, six cents ans avant la venue de Muḥammad (sic!). D'après Michel Mouton, cet événement serait lié à l'incendie et à la destruction de Mleiha par l'armée Perse d'Ardashir Ier, au IIIe s. ap. J.-C. (Mouton & Schiettecatte 2014). Cependant, les traces archéologiques de la présence Perse en Oman antique sont, à ce jour, difficile à cerner.

Il ne serait pas totalement exclu que la tribu d'Azd, après avoir subi des attaques des armées Ḥimyarites au IVe siècle, qui désormais contrôlaient l'Arabie centrale, a dû émigrer vers l'Oman, au moment où on assistait à l'effondrement des petits royaumes d'Arabie orientale, mais également de Qaryat al-Fāw, instaurant ainsi une

nouvelle configuration politique en Arabie centrale et orientale, dont l'empire de Ḥimyar est devenu le maître.

En guise de conclusion, il est vraisemblable que l'historiographie arabe, ou plus exactement musulmane, se soit servie du verset coranique évoquant l'effondrement du barrage de Marib en forme "de punition" contre des peuples insoumis (Sourate Sabaʾ/16), pour justifier l'arrivée des Arabes dans leurs pays respectifs — Ghassān en Syrie, Azd en Iraq et en Oman — et par-delà démontrer l'arabité de leur population, à l'apogée de l'expansion arabo-musulmane aux I^er^-II^e^ siècles de l'hégire/VII^e^-VIII^e^ siècles de l'ère chrétienne.

Remerciements

Je tiens à remercier chaleureusement Bruno Overlaet, Michael Macdonald et Daniel Potts d'avoir aimablement mis à ma disposition les photos de l'inscription et de la pièce de monnaie. Mes remerciements vont également à Anne Benoist et Michel Mouton pour m'avoir généreusement confié la photo du moule à monnaie, trouvé sur le site de Mleiha, aux Emirats Arabes Unis, où ils ont mené de nombreuses années de recherche archéologique. Je les remercie également pour leur lecture avisée, qui a enrichi mon propos.

Enfin, grand merci au comité de lecture d'avoir relu avec beaucoup de minutie cet article en y apportant éclairages et précisions aux débats sur le peuplement de l'Oman antique, qui sont plus que jamais d'actualité.

Bibliographie

Amaldi, D. 2017. "Salut in *Kitāb al-ansāb* », in A. Avanzini (Ed.), *In the heart of Oman. The castle of Salut*. "L'Erma" di Bretschneider, Roma, 2015, p. 11-20.

—, *The origins of the history of Oman. The Kitāb al-ansāb by al-ʿAwtabī*. "L'Erma" di Bretschneider, Roma.

Arbach, M. & Schiettecatte, J., « De la diplomatie et de l'aristocratie tribale du royaume de Sabaʾ d'après une inscription du III^e^ siècle de l'ère chrétienne », *Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, comptes rendus de l'année 2015*, p. 371-398.

Avanzini, A. (Ed.). 2015. *In the heart of Oman. The castle of Salut*. "L'Erma" di Bretschneider, Roma.

Avanzini, A., Degli Esposti, M. (Eds.). 2018. *Husn Salut and the Iron Age of South East Arabia. Excavations of the Italian Mission to Oman 2004-2014*. "L'Erma" di

Bretschneider, Roma. [voir Compte rendu par Arbach, M., *Semitica & Classica* 12, 2019, p. 282-284].
Cleuziou, S., Gnoli, G., Robin, Ch. & Tosi, M., "Cachets inscrits de la fin du IIIe millénaire av. notre ère à Ra's al-Junays, Sultanat d'Oman", *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de l'année 1994* , 138/2, pp. 453-468.
Cleuziou S.& Tosi, M. 2018. *In the Shadow of the Ancestors. The Prehistoric Foundations of the Early Arabian Civilization in Oman* (Second expanded edition). Ministry of Heritage and Culture — Sultanate of Oman.
Glassner, J.-J. 2012. "Textual Sources about Magan and the Countries of the "Lower Sea"", in Unesco (Ed), *The Archaeological Heritage of Oman*. UNESCO, Paris — September 7th, p. 55-60.
Jamme, A. 1966. *Sabaean and Ḥasaean Inscriptions from Saudi Arabia* (Studi semitici, 23), Roma (Instudi del Vicino Oriente, Universita de Roma.
Lombardi, A. 2015. "From Magan to Qad", in A. Avanzini (Ed.), *In the heart of Oman. The castle of Salut*. "L'Erma" di Bretschneider, Roma, p. 21-34.
Macdonald, M. 1994. *Supplement to The Pre-Islamic Coinage of Eastern Arabia* (Carsten Niehbuhr Institute Publications, 16). Copenhagen: Museum Tusculanum,.
Mouton, M. & Schiettecatte, J. 2014. *In the Desert Margins. The settlement process in ancient South and east Arabia*. "L'Erma" di Bretschneider, Roma.
Overlaet, B., Macdonald, M. & Stein, P. 2016. "An Aramaic–Hasaitic bilingual inscription from a monumental tomb at Mleiha, Sharjah, UAE" *AAE* 27, 127-142.
Potts, D. 1985. "From Qadê to Mazun. Four notes on Oman c. 700 BC – 700 AD". *Journal of Oman Studies* 8, p. 81-95.
— 1994. *Supplement to The Pre-Islamic Coinage of Eastern Arabia* (Carsten Niebuhr Institute Publications, 16). Copenhagen: Museum Tusculanum.
— 2010. "The Arabian Peninsula, 600 BCE to 600 CE", in M. Huth & P. G. Van Alfeen, Coinage of the Caravan Kingdoms. Studies in Ancient Arabian Monetization, (Numismatic Studies 25), The American Numismatic Society, New York, p. 27-64.

—, "Arabia ii. The Sasanians and Arabia", *Encyclopædia Iranica online*, 2012 [En ligne] https://www.iranicaonline.org/articles/arabia-ii-sasanians-and-arabia.
Rohmer, J. et al., 2018. "The Thāj Archaeological Project: results of the first field season", *PSAS* 48, p. 287-302.

Potts, D. with an Appendix by R. Boucharlat and M. Drieux. 1991. The *Pre-Islamic Coinage of Eastern Arabia* (Carsten Niebuhr Institute Publications, 14). Copenhagen: Museum Tusculanum.

Prioletta, A. & Arbach, M., "Ḥimyar en Arabie déserte au Ve siècle de l'ère chrétienne : une nouvelle inscription historique du site de Ma'sal al-Jumḥ (Arabie saoudite)", *Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, comptes rendus de l'année 2016*, p. 917-954.

Seubert, P., "Nouvelles études sur la description de l'Arabie dans la Géographie de Strabon", *ArchéOrient*– Le Blog, 5 février 2021 [en ligne] http://archeorient.hypotheses.org/15707.

Stein, P., "Languages and scripts in the Arabian Gulf in the Hellenistic period: The epigraphic evidence from Mleiha (Sharjah, U.A.E.)", in G. Hatke & R. Ruzicka (eds.), *Ancient South Arabia: Kingdoms, Tribes, and Traders. Proceedings of ASA 2016 at the Austrian Academy of Sciences*, Vienna.

Schreiber, J. 2019. *Transformationprozesse in oasensiedlungen Oùmans. Die vorislamische zeit am beispiel von Izki, Nizwa, und dem jebel Akhdar*. Mémoire de thèse, LMU Munich, 2007.

Unesco (Ed). 2012. *The Archaeological Heritage of Oman*. UNESCO, Paris — September 7th, [en ligne] https://whc.unesco.org.

L'auteur

Mounir Arbach est Directeur de Recherche au CNRS, CEFREPA — Mascate, Sultanat d'Oman. Épigraphiste et historien, il est spécialiste de l'histoire de la civilisation de l'Arabie du Sud avant l'Islam.

Pour citer ce billet : Mounir Arbach. Le Sultanat d'Oman avant l'Islam : entre mythe et histoire, *ArchéOrient - Le Blog*, 22 avril 2022, **[En ligne]** https://archeorient.hypotheses.org/18470